

pour prier le Maître de revenir dans leurs États. Le ciel des Trayastriṃças repose sur une sorte de pyramide à degrés environnée de vagues stylisées.

Le sixième étage est à n'en pas douter constitué par le ciel des Trayastriṃças. Les nécessités de la composition ont amené le peintre à prendre quelque licence avec l'orthodoxie, qui n'assigne au ciel des Trente-trois dieux que le deuxième rang parmi les six étages du domaine du désir (*Kāmadhātu*¹).

Le Buddha décida que sa descente s'opérerait près de Sāṅkāya. Viçvakarma, l'architecte des dieux, construisit à cet effet une triple échelle. Sur notre peinture, le Buddha se trouve presque au bas des degrés; Brahmā se tient à sa droite, Indra à sa gauche; il est entouré de deux autres divinités et des trois *bhikṣu* dont nous avons signalé la présence dans le ciel des Trente-trois dieux. D'autres personnages, debout près de l'échelle, s'apprêtent à lui souhaiter la bienvenue. Il nous suffira, pour connaître la qualité du personnage principal et son nom même, de faire intervenir le jugement perspicace de M. Foucher. « Le panneau de Loryân-Tangai introduit de plus, à gauche du spectateur, un personnage royal, assis sous un parasol emblématique et sur un éléphant richement harnaché. L'hypothèse la plus naturelle serait d'admettre que nous avons l'image de quelque roi, spectateur attentif et édifié du miracle. Aussi bien l'auteur tibétain de Schiefner nous dit que Udayana, le roi de Kauçāmbī « reçut solennellement le Bienheureux » au pied de sa vertigineuse échelle : et cela nous étonne d'autant moins de sa part que l'on assure par ailleurs qu'il était fort affligé de la disparition du Maître, à tel point que pour charmer les ennuis de l'absence, il aurait fait sculpter la première image connue du Buddha. Mais il faut croire justement que cette explication était trop simple. Le *Divyāvadāna* nous en impose une autre, que répètent à l'envi Fa-hien, Hiuan-tsang et Rockhill. Le personnage monté sur l'éléphant est bien un roi, et même un roi suzerain du monde (*cakravartin*); ou plutôt, distinguons : c'en est l'image; car au fond ce n'est là que le déguisement revêtu pour la circonstance par la nonne Utpalavarnā, soit en vertu de son pouvoir magique, soit par la faveur du Buddha. Les uns disent que c'était un procédé ingénieux pour se pousser sans peine au premier rang des spectateurs, d'autres que c'était une façon de faire honneur au Bienheureux et qu'elle en fut réprimandée. De toute manière, il ne faut pas vous y tromper, c'est Utpalavarnā qui, telle Marie-Madeleine, fut la

1. 1° Catur-mahārājakāyikas; 2° Trayastriṃças; 3° Yama; 4° Tuṣita; 5° Nirmāṇarati; 6° Paranirmita Vaçavartin.